

Edith Hemming **Au service des Livernois**

Mario Béland

Numéro 96, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2009). Edith Hemming : au service des Livernois. *Cap-aux-Diamants*, (96), 51–51.

EDITH HEMMING, AU SERVICE DES LIVERNOIS

En 2007-2008, le MNBAQ a reçu en don deux beaux portraits photographiques rehaussés de couleurs. Dans les deux cas, non seulement les tableaux sont-ils d'un bon format et enchâssés dans le même type d'encadrement, mais, chose rare pour la photographie coloriée à l'époque, ils ont en outre été signés par Edith Hemming et datés successivement de septembre et décembre 1890.

Le premier portrait, exécuté en matériaux mixtes et portant le timbre sec de Livernois, représente le sénateur Louis-Rodrigue Masson (1833-1903), ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1884-1887) dont il arbore ici le costume officiel. Le second portrait, offert par les Sœurs de la charité de Québec, montre le lieutenant colonel William Henry Cotton (1848-1914). Cette huile sur papier collé sur carton est mentionnée dans l'inventaire de la maison Livernois réalisé en janvier 1898 par Jules-Ernest lui-même avant que celle-ci ne soit donnée par le studio à la communauté. L'officier, un assistant inspecteur, porte bien la tenue de service de l'état-major de l'artillerie postée à Québec.

Inutile de présenter ici Jules-Ernest Livernois, le plus grand photographe de son temps à Québec, alors au faite de sa carrière et en pleine possession de ses moyens. Il en va autrement d'Edith Hemming, une artiste britannique encore méconnue, qui est, à cette époque, la peintre attitrée du studio Livernois. Les annuaires de Québec nous signalent, entre 1870 et 1895, la présence d'Henry Hemming – sans doute son mari –, fonctionnaire provincial au Bureau du Trésor comme teneur de livres. Entre 1887 et 1894, ce dernier occupe le logement du n° 22 de la rue Mont-Carmel, habitant en 1889-1890 avec « *miss Edith Hemming, artist in painting at Livernois* ». C'est vraisemblablement à la peintre que fait allusion *L'Événement* du 13 septembre 1871 sur la participation de la Maison Livernois & Bienvenu à l'Exposition provinciale de Québec : « dans les vitrines de ces derniers, on s'extasie surtout devant un portrait sur porcelaine et deux miniatures sur ivoire ». Deux jours plus tard, *Le Journal de*



Jules-Ernest Livernois (1851-1933) et Edith Hemming (active entre 1870 et 1910), *Louis-Rodrigue Masson*, décembre 1890; épreuve à la gélatine argentique rehaussée à l'aquarelle, à la gouache et au pastel (?) et collée sur carton, 70,8 x 55,2 cm. Don de la succession Marguerite Masson, 2007.157. (Photo MNBAQ, Patrick Altman, détail).

Québec commente à son tour la section des beaux-arts : « Nous avons beaucoup remarqué parmi les photographies de Livernois deux portraits coloriés au pointillé; c'est un travail d'artiste et de patience ». L'année suivante, la Maison H. S. Parke & Cie met en vente à l'encan, aux ateliers de Livernois & Bienvenu, un assortiment de photographies lavées à l'aquarelle. En 1877, Hemming présente encore des aquarelles à l'Exposition provinciale. Vers 1880, elle rehausse en couleur la série de feu Jules-Isaïe Benoît, dit Livernois, réalisée en 1863 et intitulée *Galerie photographique des évêques de Québec...* Après un séjour de quelque 25 ans à Québec, elle poursuivra sa carrière à Toronto, entre 1896 et 1902, puis à Montréal, en 1903. Elle participera aux expositions de l'Ontario Society of Artists, de 1897 à 1900, à l'Académie Royale des arts du Canada en 1901 et en 1902 et à l'Art Association of Montreal, en 1903 – avec une aquarelle intitulée *The Late Henry Hemming*. À la suite du décès de ce dernier, on retrouve, l'année suivante, la miniaturiste à Londres, où elle présente à la Royal

Academy of Arts trois portraits de membres de sa famille. De 1907 à 1909, l'artiste expose encore des miniatures, cette fois à la Royal Scottish Academy. Elle présente de nouveau, en 1910, une œuvre à la Royal Academy. Nous perdons sa trace après cette date.

Pour le moment, on ne connaît d'Edith Hemming que quelques autres portraits signés, tous datés de façon précise, soit celui d'un *Militaire* (aquarelle, juillet 1887, BANC) et ceux de Pierre Garneau et son épouse (matériaux mixtes, août 1888, coll. privée). On lui attribue aussi les rehauts de quelques portraits de Livernois, dont ceux d'une fillette (vers 1889, McCord), du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau (1886, Séminaire de Québec), ou encore de *Madame Jules-Ernest Livernois* (vers 1885, MNBAQ). Dans le cas de Masson, Hemming a non seulement colorié le portrait, mais elle a également ajouté le faux décor du fond – absent de la carte cabinet tirée de la même prise de vue par le même studio (BANQ). Ce portrait raffiné, au fini très soigné et d'une grande maîtrise technique, présente des rehauts appliqués, parfois au pinceau vaporisateur, parfois par petites touches délicates. Le procédé du pointillisme, un travail de haute précision, nous ramène aux deux spécialités d'Hemming, à la fois l'art de la miniature et celui de l'aquarelle. Aussi, la qualité de l'œuvre finale doit-elle autant, sinon davantage, au peintre qu'au photographe.

Dès la mise en marché du nouveau médium au Québec, entre 1840 et 1860, la photographie, afin de se rapprocher de la peinture, a souvent été rehaussée de couleurs comme en font foi un certain nombre de daguerréotypes et d'ambrotypes qui nous sont parvenus. La pratique se poursuivra à la fin du XIX^e siècle avec les ferrotypes et les épreuves sur papier. Le procédé connaîtra son apogée chez la firme Notman de Montréal de même qu'aux studios Vallée et Livernois de Québec.

Les portraits de haute tenue de Louis-Rodrigue Masson et de William Henry Cotton, tous deux en excellent état de conservation, s'avèrent ainsi des témoignages éloquentes de l'étroite collaboration à la fin du XIX^e siècle entre un photographe réputé de Québec et une peintre spécialisée et expérimentée dans la coloration de photographies. ♦

**Mario Béland, conservateur
de l'art ancien de 1850 à 1900**

LE MOULIN À IMAGES DE ROBERT LEPAGE

Spectacle multimédia à la fois unique et mémorable, parmi les préférés des Québécois durant l'été 2008, le *Moulin à images* de Robert Lepage aura sans nul doute été le plus beau cadeau d'un Québécois à ses concitoyens. Pour ceux qui n'auraient pas pu y assister, le concept du *Moulin à images* était de projeter une série d'images historiques sur un écran ultra-géant, le plus grand au monde : les immenses silos à grains de la Bungee, au bassin Louise, dans le Vieux-Port. Le contenu était parfaitement approprié : images anciennes et modernes, œuvres d'art et archives diverses, portraits de célébrités et d'inconnus. Chronologiquement, on pouvait revoir non pas l'histoire du Québec en entier, mais bien l'histoire de Québec étalée sur quatre siècles, avec des éléments propres à notre ville : ses découvreurs venus de France, ses routes maritimes et ferroviaires, son pont de Québec, ses usines de la basse-ville, ses équipes de hockey, et même son fameux « samedi de la matraque » lors de la visite de la reine Elizabeth, en 1964. Avec une narration intelligente et sans aucun commentaire, rendant possible les interprétations les plus diverses, ce spectacle extraordinaire a en

outre réussi à exposer le grand public à une œuvre d'avant-garde, accompagnée d'effets sonores audacieux et d'une musique abstraite. Plusieurs milliers de spectateurs provenant de tous les horizons ont assisté à cet événement gratuit, présenté chaque soir. Un livre de photographies a été publié, et plusieurs segments ont été diffusés sur le site Internet YouTube. On souhaiterait une édition en DVD. Hélas! aucun support ne pourra jamais rendre l'impression d'immensité que l'on pouvait éprouver devant l'équivalent de sept écrans géants juxtaposés. Après chaque représentation, le public applaudissait chaleureusement le génie de Robert Lepage, le talent de son équipe technique et la beauté du résultat.

Site Internet YouTube : *Moulin à images*, Québec, Robert Lepage.



PAUL MCCARTNEY À QUÉBEC

La venue de Paul McCartney à Québec aura attiré plus de 260 000 spectateurs sur les plaines d'Abraham, le 20 juillet 2008. Pour sa première visite dans la ville de Québec, il a joué une trentaine de chansons dont *Birthday* (en référence à « l'anniversaire d'une dame de 400 ans ») et *Michelle*, un « classique » des Beatles dont le refrain est en français. Plusieurs des présentations de chansons ont d'ailleurs été faites en français. Le choix musical a comblé les connaisseurs, car on a pu entendre des pièces que même les Beatles n'avaient jamais interprété en public comme *I'll Follow the Sun*, *Got to Get you Into my Life*, *Good Day Sunshine*, *Penny Lane*, *The Long and Winding Road*, et *Let it Be*. On a aussi pu entendre des pièces de George Harrison et de John Lennon : *Something*, *A Day in Life* et *Give Peace a Chance*. Pour le rappel, sir Paul est revenu sur scène en arborant un énorme drapeau du Québec, pour le plus grand bonheur de la foule. Avant de nous quitter définitivement, après une représentation de plus de deux heures, il nous a offert sa chanson la plus célèbre, *Yesterday*, vêtu d'un chandail sur lequel on pouvait lire « Québec » en lettres géantes. Cette performance mémorable peut être vue sur YouTube. Ce soir-là, Paul McCartney a confirmé sa réputation de plus grand artiste populaire de son siècle.

Site Internet YouTube : Paul McCartney, *Yesterday*, Québec.



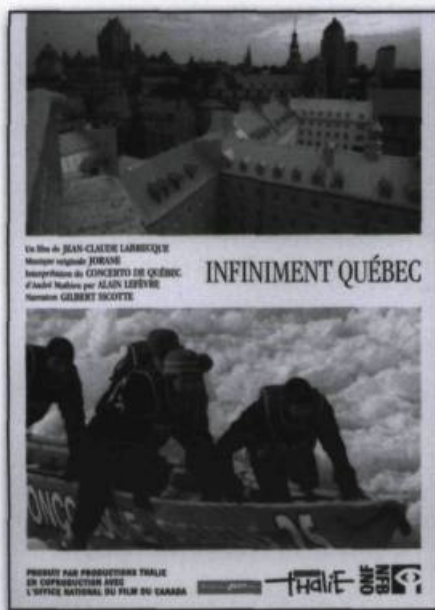
Paul McCartney (détail), 2008, MPL Communications Ltd. Photo MJ Kim.



Moulin à images (détail). Photo : Nicolas Frank Vachon.

Yves Laberge

Cette chronique veut attirer l'attention des lecteurs de *Cap-aux-Diamants* sur des nouveautés et des coffrets, en DVD ou en CD, qui touchent l'histoire. Nous remercions les producteurs et les distributeurs qui nous fournissent leurs productions.



**JEAN-CLAUDE LABRECQUE,
INFINIMENT QUÉBEC. DVD.
PRODUCTIONS THALIE/ONF
ET CRISTAL FILMS, 2008.**

Ce documentaire filmé a été produit pour les festivités du 400^e anniversaire de Québec. Les images de Jean-Claude Labrecque, étalées sur quatre saisons, sont absolument sublimes : on traverse le Vieux-Québec durant une tempête de neige, on survole le cap Diamant et l'ancienne université, on parcourt des petites rues méconnues, mais d'une beauté inégalée sur notre continent. Certaines prises de vues sont extraordinaires : la vue aérienne du Château Frontenac tournée en hélicoptère, à angle droit, est absolument unique. Bien que toutes les séquences se concentrent sur la haute-ville, le Vieux-Port et la Place-Royale, on découvre parfois des rues difficiles à localiser. Par contre, on ne montre presque rien des quartiers moins touristiques comme Limoilou, Saint-Sauveur, Saint-Malo, qui ont pourtant une longue histoire. Afin d'illustrer notre histoire, des gravures anciennes, quelques toiles de maîtres, des photographies et des cartes postales d'autrefois s'ajoutent à la narration, mais hélas! sans être identifiées systématiquement – à part quel-

ques exceptions. Peut-être afin d'éviter le didactisme, le commentaire ne présente pas nommément les lieux que l'on donne à voir et se concentre principalement sur le vécu du cinéaste, qui évoque sa propre enfance à Québec, au cours des années 1940. Au passage, le réalisateur laisse discrètement sa marque en surplombant de sa silhouette le célèbre escalier du Casse-Cou, tout comme le faisait Alfred Hitchcock dans un plan inoubliable au début de son long métrage *La Loi du silence* (*I Confess*, 1952). Indiscutablement, Jean-Claude Labrecque nous livre ici l'un des plus beaux documentaires sur la ville de Québec.

La bonne chanson au Québec. Répertoire français 1925-1955. CD quadruple. Frémeaux & Associés, FA 5213.

Country Québec. Les pionniers et les origines 1925-1955. CD double. Frémeaux & Associés, FA 5058.

Canada Folksongs 1951-1957. CD double. Frémeaux & Associés, FA 5191.

Beaucoup de mélodies populaires que nous pouvons fredonner à loisir sont issues du répertoire folklorique de la France et du Québec, et immortalisées à la suite du mouvement de La Bonne Chanson, instauré par l'abbé Charles-Émile Gadbois. Cette entreprise visait à diffuser des chansons gaies et faciles à apprendre que l'on pouvait chanter en groupe, tout en faisant la promotion du français bien parlé (et bien chanté). Hélas! la plupart de ces chansons étaient impossibles à localiser sur disque, à moins de collectionner les 78 tours. Le coffret *La Bonne Chanson au Québec* reprend intégralement un ensemble de quatre CD édité initialement sur XXI Productions au Québec, mais pratiquement épuisé. Cette réédition vient de paraître en France chez Frémeaux & Associés, une compagnie sérieuse spécialisée dans les rééditions d'enregistrements introuvables du début du XX^e siècle. Bien que ce boîtier soit fabriqué en France, il s'agit des versions d'origine de ces chansons interprétées par des chanteurs du Québec, et non de nouveaux enregistrements mis au goût du jour (ce qui me semblerait insupportable).

La sélection et la recherche des titres ont été faites par Martin Duchesne. La présentation du livret et la qualité du son sont adéquats, mais variables d'une pièce à l'autre. Parmi les 100 chansons et comptines réunies, on appréciera quelques classiques : *Ah! si mon moine voulait danser*, *Bonhomme bonhomme!* (sais-tu jouer?), *V'là l'bon vent*, *C'est l'aviron*, *Envoyons d'avant nos gens*, *Cadet Roussel*, *En passant par la Lorraine*. C'est un réel bonheur que de reconnaître autant de chansons éternelles ici réunies. Comment pouvons-nous en fredonner un si grand nombre alors que ces enregistrements sont épuisés depuis tant d'années?

La compagnie Frémeaux & Associés a également publié deux autres coffrets doubles très originaux sur les premiers enregistrements effectués au Canada. Le coffret CD intitulé *Country Québec. Les pionniers et les origines 1925-1955* regroupe une cinquantaine de chansons, presque toutes en français, enregistrées pour la plupart avant 1950. Cette distance historique nous assure d'une grande authenticité et d'une spontanéité parfaitement intacte. C'était l'âge d'or du « western québécois » selon le soldat Roland Lebrun, du jeune Willie Lamothe et de plusieurs autres, bien avant que ce style issu de nos campagnes ne devienne péjoratif ou trop facilement ridiculisé. Il faut absolument réentendre *Y mouillera p'us pantoute* de Gaston Saint-Jacques (enregistrement de 1924) et *Souffrance d'un cowboy* de Georges Caouette (enregistrement de 1945). Évidemment, ces enregistrements sont anciens et souffrent parfois de l'usure du temps, néanmoins, il faut se souvenir que l'histoire de la chanson québécoise n'a pas débuté en 1960, mais bien avant.

Enfin, le double coffret *Canada Folksongs 1951-1957* (également paru chez Frémeaux & Associés, FA 5191) contient 57 chansons, principalement en anglais, mais également en français et dans des langues amérindiennes. Parmi les titres en français, notons *Auprès de ma blonde*, *Vive la Canadienne*, *Galop de la Malbaie*, mais aussi *Un Canadien errant*. Chacun de ces trois coffrets contient en outre un livret très instructif et quelques illustrations des étiquettes d'origine de ces 78 tours. Les chorales et les médiathèques pourront particulièrement apprécier ces collections. ♦

Yves Laberge

BAL COSTUMÉ HISTORIQUE AU PROFIT DU FONDS DE LA COLLECTION NATIONALE DES MUSÉES

Pour une troisième année consécutive, des représentants de sociétés, des philanthropes et des donateurs individuels se sont réunis le 15 octobre dernier à Gatineau afin d'appuyer la préservation du patrimoine canadien. Le Bal costumé historique profite au Fonds de la collection nationale qui permet l'acquisition d'artefacts importants par le Musée canadien des civilisations et le Musée canadien de la guerre. Plus de 450 personnes ont participé à cet événement qui s'est tenu au Musée canadien des civilisations. Les coprésidents du Bal costumé historique, Louise Poirier, conseillère au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, et Jim Urban, éditeur de l'*Ottawa Citizen*, ont révélé que la somme de 1,5 million de dollars a été recueillie jusqu'ici pour le Fonds de la collection nationale dans le cadre d'une campagne qui vise à obtenir cinq millions de dollars en cinq ans. L'appui des donateurs a permis d'acquérir plusieurs artefacts qui ont été réunis dans une exposition intitulée *Du passé au présent - L'enrichissement de notre collection nationale* présentée actuellement au musée.

POUR ÉCHAPPER À L'OUBLI...

L'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery de la Ville de Québec a procédé, le 24 septembre dernier, au dévoilement d'un monument commémoratif en hommage à 95 défunts qui sont maintenant réinhumés au cimetière Notre-Dame-de-Foy. Ces défunts, d'abord inhumés dans l'église Notre-Dame-de-Foy entre 1714 et 1918, ont été exhumés après l'incendie de l'église survenu en 1977 puis réinhumés en 2001 dans un lot du cimetière Notre-Dame-de-Foy.

Le monument commémoratif est constitué de quatre stèles de granite noir rappelant les quatre caissons d'acier dans lesquels les restes des défunts ont été réinhumés. Les noms de chacun y sont inscrits ainsi que l'année de leur décès et leur âge. Les stèles sont intégrées dans un aménagement paysager qui évoque l'idée d'une fosse commune et unifie le tout. Ce projet est un legs de la Ville de Québec à l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery dans le cadre du 400^e anniversaire de sa fondation.

DON DE L'ONTARIO AU QUÉBEC

La Commission de la capitale nationale du Québec a procédé au cours du mois d'octobre dernier à l'installation d'une plaque commémorative offerte par l'Ontario pour le 400^e anniversaire de la ville de Québec. La plaque de bronze a été installée à l'angle de la rue des Parlementaires et de la promenade des Premiers-Ministres qui surplombe le boulevard René-Lévesque, entre l'avenue Honoré-Mercier et la rue De La Chevrotière.

Réalisée par l'Office des affaires francophones de l'Ontario et par la Fiducie du patrimoine ontarien, cette plaque a été offerte au gouvernement et à la population du Québec par le gouvernement et la population de l'Ontario. Elle souligne l'histoire commune et les liens historiques entre les deux provinces, des liens particulièrement significatifs pour les Franco-Ontariens.

La plaque avait été dévoilée le 1^{er} juin 2008 par le premier ministre de l'Ontario, M. Dalton McGuinty, et par son homologue québécois, M. Jean Charest, à l'occasion d'un premier conseil des ministres conjoint entre Québec et Queen's Park, tenu à Québec.



LE VIEUX-MONTRÉAL, UNE TOUT AUTRE HISTOIRE

Monsieur Roger Chartrand est le lauréat du prix Robert-Prévost, créé par la Société historique de Montréal à l'occasion de son 150^e anniversaire. Il a reçu ce prix pour son livre intitulé *Le Vieux-Montréal, une tout autre histoire*, publié aux éditions du Septentrion.

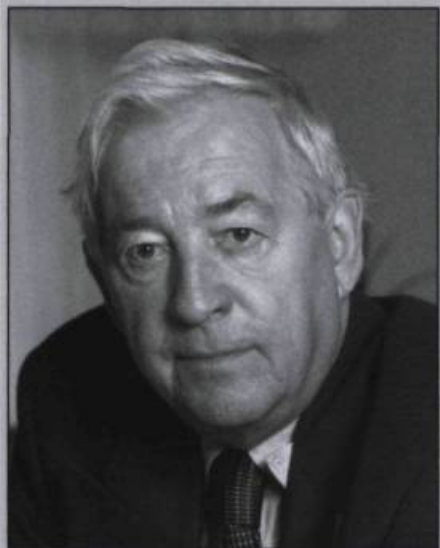
Décédé le 26 octobre 2007, Robert Prévost s'est illustré non seulement par ses écrits, dont *Montréal, la folle entreprise*, mais aussi par son attachement à la Société à laquelle il a fait don de sa bibliothèque, soit quelque 40 000 livres et documents, et qu'il a désignée comme partie de sa succession. L'ouvrage de Roger Chartrand est particulièrement original. Il retrace avec minutie et rigueur la chaîne des occupants, propriétaires et locataires

qui se sont implantés dans le Vieux-Montréal et qui ont contribué à son développement. Le lecteur peut donc faire revivre l'histoire des principaux bâtiments du temps de la Nouvelle-France en passant par les transformations suscitées par la communauté anglophone jusqu'aux développements les plus récents qui continuent à façonner le plus ancien quartier de Montréal. Roger Chartrand est diplômé en arpentage et en génie forestier de l'Université Laval. Les milliers de plans et de titres qu'il a consultés en tant qu'arpenteur géomètre ont contribué à aiguiser sa passion pour le Vieux-Montréal. Il est également l'auteur de *Clin d'œil au temps : souvenirs* publié chez Septentrion, en 2000.

L'HISTORIEN JACQUES LACOURSIÈRE, MEMBRE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DU COMITÉ CONSULTATIF DE LA REVUE, REÇOIT UN DOCTORAT HONORIS CAUSA

L'historien Jacques Lacoursière a de nouveau été honoré pour sa contribution exceptionnelle à la promotion de l'histoire et de la mémoire. Cet honneur s'ajoute à plusieurs autres : médaillé de l'Académie des lettres du Québec; chevalier de l'Ordre national du Québec en 2002; membre de l'Ordre national du Mérite de la République française en 2003; de l'Ordre du Canada et de l'Académie des Grands Québécois en 2006; lauréat du prix Gérard-Morisset et du prix culturel « Samuel de Champlain » par la section canadienne de l'association France-Amériques, l'Institut France-Canada, en 2007.

Cet honneur lui a été rendu par l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le dimanche 28 septembre 2008, au Palais Montcalm à Québec. Le moment était bien choisi, par son rattachement aux Journées de la culture, décrétées par le gouvernement du Québec pour rapprocher artistes et producteurs culturels de leur public, de même qu'aux fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec. Nulle surprise non plus que ce doctorat honorifique lui ait été remis sur recommandation de la TÉLUQ, l'université à distance (rattachée à l'UQAM) dont le mandat consiste à rendre le savoir le plus accessible possible et à assurer la formation à distance d'étudiants et d'étudiantes indépendamment de leur emplacement géographique.



Jacques Lacoursière.



Portrait de Dorimène Desjardins (1858-1902) par Jonas M. Tomesco.

150^e ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE DORIMÈNE DESJARDINS

Le 17 septembre 2008 marquait le 150^e anniversaire de la naissance de Dorimène Desjardins (1858-1932), épouse et fidèle collaboratrice d'Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires.

Femme engagée socialement, douée pour la gestion et la comptabilité, Dorimène Desjardins s'implique très rapidement dans les activités quotidiennes de la Caisse populaire de Lévis, fondée le 6 décembre 1900. Elle permet ainsi à cette coopérative d'épargne et de crédit de prendre son envol malgré les longues absences d'Alphonse Desjardins, qui doit séjourner à Ottawa six mois par année pour accomplir ses fonctions de sténographe à la Chambre des communes.

En raison de son expérience et de l'intérêt soutenu qu'elle porte aux caisses, Dorimène Desjardins jouit, après la mort de son mari, d'une grande autorité morale auprès des dirigeants du Mouvement des caisses Desjardins qui sollicitent parfois son avis sur des décisions importantes. Sa contribution est à ce point déterminante qu'on la considère aujourd'hui comme la cofondatrice du Mouvement des caisses Desjardins.

Le jour de sa mort, le 14 juin 1932, un journal de Québec écrit que son décès est un « deuil pour le Canada français, car elle aura été assurément l'une des femmes les plus au courant de la question économique considérée du point de vue social. Sans elle, reconnaissons-le, les caisses populaires Desjardins n'existeraient probablement pas. »

Pionnière s'il en est, Dorimène Desjardins a servi de modèle à d'autres femmes. Plusieurs ont suivi son exemple en prenant les commandes de caisses populaires. Fait rare, à une époque où le monde des affaires était exclusivement réservé aux hommes.

Pour souligner cet anniversaire, Desjardins a publié en octobre dernier une biographie intitulée *Dorimène Desjardins (1858-1932), cofondatrice des caisses populaires Desjardins*.

Jacques Saint-Pierre

LE FRANÇAIS VU DU QUÉBEC

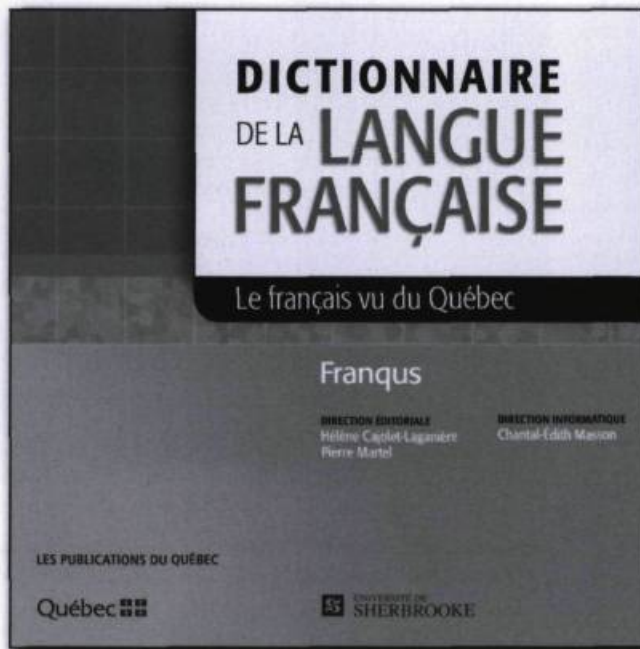
Un groupe de recherche multi-universitaire et multidisciplinaire, centré à l'Université de Sherbrooke, travaille présentement à la préparation d'un dictionnaire général du français qui réponde aux besoins de communication des francophones du Québec et du Canada, c'est-à-dire qui prenne en compte le contexte référentiel québécois et nord-américain, tout en assurant les liens avec le reste de la francophonie. L'essentiel des travaux du groupe de recherche consiste à décrire le français contemporain d'usage public, représentatif de l'activité sociale, culturelle, économique, politique et scientifique au Québec, incluant le vocabulaire que nous partageons avec l'ensemble de la francophonie.

POURQUOI CE NOUVEAU DICTIONNAIRE?

Parce que les dictionnaires usuels disponibles actuellement au Québec sont conçus et élaborés en France. Ces ouvrages rendent compte de réalités sociales, historiques, géographiques, administratives et culturelles avant tout françaises et européennes et accueillent avec parcimonie les spécificités linguistiques et culturelles d'ici et du reste de la francophonie, en les marquant comme des régionalismes (de Suisse, de Belgique, du Québec, d'Afrique, des Antilles, etc.).

Or, le Québec a un environnement naturel (une faune et une flore) nord-américain particulier, des institutions politiques, sociales, culturelles, scolaires, qui diffèrent de celles de l'Europe; il possède également une expertise reconnue dans des domaines diversifiés (acériculture, aluminerie, avionnerie, hydroélectricité, etc.). Aussi, des milliers de mots, de sens et d'expressions traduisent ces spécificités, mais sont absents des dictionnaires; il en va de même pour les citations des textes de nos meilleurs écrivains et journalistes reconnus, pour nos sigles et acronymes, nos gentils, nos proverbes et locutions,

etc. Il nous revient donc de procéder à une description du français vu d'ici, en établissant des ponts avec toute la francophonie, et de contribuer ainsi à la modernité et à l'enrichissement du français.



UN ANCRAGE NORD-AMÉRICAIN

Le *Dictionnaire de la langue française, Le français vu du Québec* décrit avec précision les réalités propres à l'Amérique. Il rend compte de notre ancrage nord-américain; il offre une description du monde à laquelle les Québécois et les Nord-Américains peuvent s'identifier. Nous appartenons sans réserve à la francophonie, mais nous sommes intrinsèquement ancrés en Amérique du Nord et souhaitons une cohabitation des points de vue européen et nord-américain dans un dictionnaire usuel du français. L'ouvrage reflète la réalité nord-américaine dans tous les domaines.

UNE PRISE EN COMPTE DE LA VARIATION GÉOGRAPHIQUE

Ce *Dictionnaire de la langue française* se distingue des autres dictionnaires, tant québécois que français, dans la manière de traiter les emplois caractéristiques de la France et du Québec

pour rendre compte de la variation géographique du français dans le contexte québécois et nord-américain. L'ouvrage cerne le tronc commun du français et identifie, dans la mesure du possible, à la fois les emplois qui caractérisent l'usage québécois du français et ceux qui caractérisent son usage en France.

UN APPORT CULTUREL PRIMORDIAL

Par les mots, les sens et les exemples qu'il contient, le dictionnaire reflète le monde dans lequel vit une nation. Si les Français et les Québécois partagent la même langue, ils n'utilisent pas toujours les mêmes mots et ils donnent à certains mots des sens différents. Des milliers de mots et de sens font état de notre manière d'être, de penser et de vivre, des mots et des sens dont nous avons besoin dans le cadre de notre vie sociale, politique, économique, culturelle, sportive, etc.; il importe de les décrire adéquatement. Ces spécificités se rencontrent dans tous les domaines de la vie courante et professionnelle: nos institutions politiques, juridiques, économiques et administratives; notre faune, notre flore et notre environnement; nos spécificités sportives; nos spécificités médicales; la féminisation des titres de fonction, etc. L'ouvrage fait en outre une place de choix à nos auteurs littéraires, nos journaux, revues et magazines; nos gentils (dénomination des habitants par rapport au lieu où ils habitent), nos sigles et acronymes; nos proverbes, dictons et locutions. Enfin, quelque 80 articles thématiques signés par des spécialistes reconnus décrivent nos réalités linguistiques, culturelles, sociales et géographiques. ♦

Hélène Cajolet-Laganière
Professeure, codirectrice du projet,
Université de Sherbrooke

La Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs est heureuse de s'associer à M^{me} Hélène Cajolet-Laganière et à son équipe afin de faire connaître ce projet des plus intéressants pour notre langue commune.

**MUSÉE NATIONAL DES
BEAUX-ARTS DU QUÉBEC**

(Parc des Champs-de-Bataille, Québec)

Jusqu'au 12 avril 2009.

C'est arrivé près de chez vous. L'art actuel à Québec

Une cinquantaine d'artistes contemporains ayant participé à la vie culturelle de Québec depuis la fin des années 1970 exposent autour de cinq grands thèmes : *La belle vie, la belle époque; Du bric-à-brac au baroque; Résonances des corps; L'état des lieux (Salon sonore); et Postures*. Notons la présence de Michael Snow et Daniel Buren, deux artistes de réputation internationale. Une diversité de techniques est utilisée par les artistes pour traduire l'inspiration que

leur a apportée Québec. La photographie, l'installation sonore, l'estampe, la performance se rencontrent donc dans cette exposition où les préoccupations actuelles sont au centre des œuvres.

Jusqu'au 12 avril 2009.

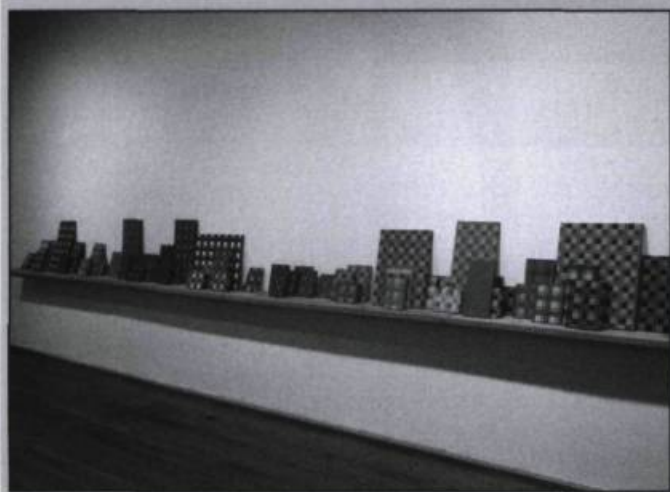
Zao Wou-Ki. Hommage à Riopelle.

Le peintre Zao Wou-Ki, né à Pékin, en 1921, présente dans cette exposition des toiles abstraites rappelant l'art de Jean-Paul Riopelle. À travers ses œuvres se manifeste aussi une nouvelle approche de la peinture, caractérisée par une explosion de la couleur.

Jusqu'au 4 janvier 2009.

Québec et ses photographes, 1850-1908.

La collection Yves Beauregard



MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

(145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil, Joliette)

Du 21 septembre 2008 au 4 janvier 2009.

Les défibrillateurs

Les défibrillateurs est une exposition rétrospective itinérante qui dresse le parcours des vingt ans de carrière de Diane Landry. Cette artiste s'inspire de tout ce qui l'entoure pour créer des environnements ludiques, plongeant le spectateur au cœur d'une expérience à la fois visuelle, sonore et émotionnelle. À travers ses œuvres, elle recycle, manipule et transforme les objets de notre quotidien, les détournant de leur fonction première pour leur insuffler une poésie nouvelle.

Du 21 septembre 2008 au 4 janvier 2009.

Terrier

Terrier est une exposition itinérante organisée et mise en circulation par les Oakville Galleries. Ce projet réunit les œuvres de quatre artistes canadiens – Janice Kerbel (Ontario), Adriana Kuiper (Ontario), Liz Magor (Manitoba) et Samuel Roy-Bois (Québec). Cette exposition nous amène à considérer certains aspects essentiels de notre quotidien en réfléchissant sur nos façons d'occuper, de concevoir et d'appréhender nos espaces domestiques et territoriaux. Réunies sous une

même thématique, les œuvres présentées nous portent à nous questionner et à réfléchir sur les espaces que nous habitons et l'enclavement psychologique que peut représenter l'architecture quand elle se transforme en instrument d'isolement.

Du 21 septembre 2008 au 3 mai 2009.

Mur à mur



MUSÉE ROYAL DE L'ONTARIO

(100, Queen's Park, Toronto)

À partir du 20 décembre 2008.

Des pierres éblouissantes : les gemmes de la collection Michael Scott

Cette exposition rassemble plus de 200 pièces, toutes choisies avec minutie par Michael Scott afin d'illustrer la qualité et la diversité des cristaux et des gemmes, ainsi que leur étonnante gamme de couleurs. Des bijoux, des pierres taillées et non serties ainsi que des œuvres d'art moderne faites de gemmes brillent de mille feux. *Des pierres éblouissantes* fait partie du *Temps des bijoux* du ROM, qui comprend la *Suite de galeries de Teck Cominco des sciences de la terre* et l'exposition *La nature des diamants* présentée par The Beers Canada.

MUSÉE DE LA CIVILISATION

(85, rue Dalhousie, Québec)

Jusqu'au 11 janvier 2009.

Or des Amériques

Jusqu'au 19 avril 2009.

Urbanopolis

Jusqu'au 22 février 2009.

Le musée du quai Branly.

Regards sur la diversité culturelle

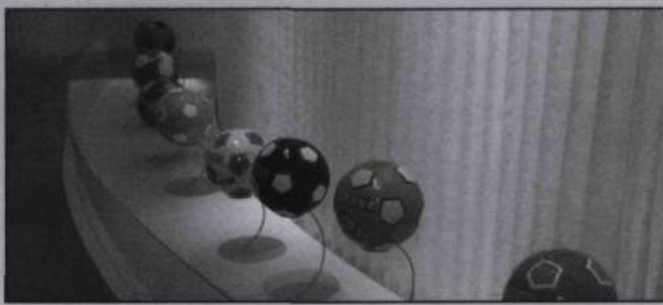
Un voyage au sein de cultures africaines de la francophonie, voilà ce que nous propose le Musée de la civilisation à Québec. Deux expositions d'objets d'art africain seront présentées sous les thèmes de *Ideqqi. Art des femmes berbères* et *Objets blessés. La réparation en Afrique*. Plus de 230 objets seront exposés, permettant ainsi au public de voyager en Afrique, continent aux 1 000 cultures et découvertes.

Du 6 mars 2009 au 7 septembre 2009.

Temps libre

L'exposition *Temps libre* constitue une réflexion sur le loisir. Phénomène universel et commun à toutes les nationalités, expérience identitaire et culturelle menant à la recherche d'un équilibre mental et physique, le loisir « est un élément essentiel de l'accomplissement humain » (*Pensées*, Platon, 427-348 av. J.-C.).

Objets symboliques, projections et mise en salle sont les moyens utilisés pour amener à la réflexion et à la traduction même de l'esprit du loisir. L'exposition est mise en valeur dans une scénographie très contemporaine, surprenante, *déstabilisante même, qui met l'accent sur les caractéristiques fondamentales du loisir : de l'expérimentation à la découverte en passant par les aspects ludique, amusant et relaxant.*



MUSÉE DES BEAUX ARTS DE MONTRÉAL

(1380, Sherbrooke Ouest, Montréal)

Jusqu'au 18 janvier 2009.
Warhol Live : la musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol.

Cette exposition a pour but de mettre en lumière l'omniprésence et le rôle fondamental joué par la musique et la danse dans l'œuvre et dans la vie de l'artiste. Élément narratif essentiel, présente tout au long du parcours de l'exposition, la musique guidera le visiteur dans une redécouverte de l'œuvre de Warhol. Cette perspective tout à fait inédite suivra une lecture chronologique et thématique, depuis la musique de film que Warhol découvre dans sa jeunesse jusqu'à la scène disco du Studio 54, le mythique night-club ouvert en 1977 dont il fut l'un des habitués les plus notoires

Du 22 janvier 2009 au 19 avril 2009.

Van Dongen. Un fauve en ville
Cette exposition constitue une rétrospective majeure de l'œuvre de Kees Van Dongen. Elle présentera plus de 200 œuvres de l'artiste fauve. Le fauvisme, courant important au début du XX^e siècle, est caractérisé par la libération de la couleur et l'audace d'un art basé essentiellement



sur l'instinct. L'exposition *Kees Van Dongen* confirmera la place déterminante occupée par Van Dongen au début du XX^e siècle et son rôle unique comme portraitiste parmi les peintres fauves. L'exposition veut rétablir la place d'un fauve oublié en Amérique du Nord. Son art caustique, urbain, scandaleux, diffère du fauvisme de paysage qui y est habituellement considéré.

MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

(1, place Vimy, Ottawa)

Lettre du Japon – Les photographies de John Swope

Du 17 décembre 2008 au 29 mars 2009.

Cette exposition présente des photographies de l'Américain John Swope, prises au Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elles portent notamment sur la libération des prisonniers de guerre alliés et les efforts du peuple japonais pour se relever d'une défaite militaire et de la ruine économique. Plus de 100 photographies du célèbre photographe sont présentées et accompagnées d'extraits d'une lettre de 144 pages écrite pour sa femme et dans laquelle il décrit en détail ses pensées et ses émotions. L'exposition montre également des images réalisées quand Swope était à Hollywood, durant son travail d'après-guerre en tant que photographe pour le magazine *Life* et pendant ses périples de voyageur international entre les années 1930 et 1970.



exposant une édition originale du manifeste, divers documents relatifs à l'automatisme ainsi que quelques œuvres de Paul-Émile Borduas.

Jusqu'au 11 janvier 2009.

Sympathy for the Devil : art et rock and roll depuis 1967
Sympathy for the Devil porte sur l'histoire des liens qui se sont tissés entre l'art d'avant-garde et la musique rock depuis les 40 dernières années. Du travail légendaire d'Andy Warhol avec

le groupe The Velvet Underground à New York, en 1967, jusqu'à la réalisation de l'installation magistrale *Pinball Wizard* et *The Byrds (Love in a Void)*, en 2007, de l'artiste britannique Jim Lambie, *Sympathy for the Devil* constitue le corpus le plus exhaustif jamais réuni sur l'entrecroisement de ces deux entités culturelles à travers, entre autres, l'art, la conception de pochettes de disques, les clips vidéo et le cinéma.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

(185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal)

Jusqu'au 11 janvier 2009.
Paul-Émile Borduas et le Refus Global

Soixante ans après son lancement à la librairie Tranquille, le 9 août 1948, *Refus Global* continue de faire résonner l'indubitable charge polémique du projet automatiste. Le Musée d'art contemporain de Montréal souhaite donc souligner le sixième anniversaire de la parution de *Refus Global* en

MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE

(2929, avenue Jeanne-d'Arc, Montréal)

Jusqu'au 2 février 2009.
Hochelaga-Maisonneuve en trois temps

1^{er} temps : de villes ouvrières à cité modèle (1870-1918)

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve fête ses 125 ans. Pour l'occasion, le Musée du Château Dufresne présente une exposition de photographies et d'objets anciens, témoignant de la vie urbaine au moment de l'industrialisation à Montréal. Premier volet d'une série de trois, cette exposition relate les 50 premières années des anciennes municipalités d'Hochelaga et de Maisonneuve. Favorisées par des infrastructures portuaires et ferroviaires exceptionnelles et par le dynamisme d'une bourgeoisie d'affaires surtout canadienne-française, ces villes s'industrialiseront très rapidement à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant.

Anne-Émilie Jalbert

HO HO HO

c'est Noël

Québec la capitale romantique

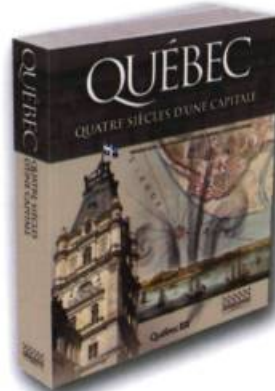
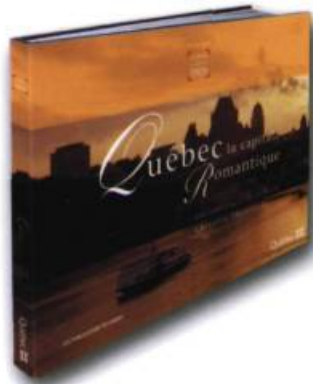
Luc-Antoine Couturier
et Chrystine Brouillet

Un vibrant hommage en mots
et en couleurs à cette cité ouverte
sur le fleuve et sur la mer

184 pages, 175 photos

49,95 \$

English version: Québec:
The Romantic Capital



Québec

Quatre siècles d'une capitale

Christian Blais, Gilles Gallichan,
Frédéric Lemieux et Jocelyn Saint-Pierre
Assemblée nationale

L'évolution de la ville de Québec
et du Québec tout entier
de Samuel de Champlain à nos jours

712 pages, 514 photos

69,95 \$



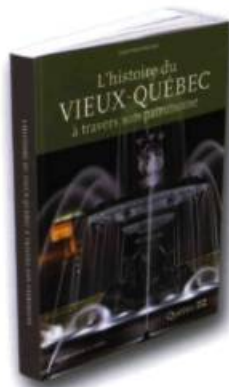
Empreintes & mémoire L'arrondissement historique du Vieux-Québec

Commission des biens culturels

Quatre cents ans d'histoire
racontée avec vivacité

256 pages, 294 photos

37,95 \$



L'histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine

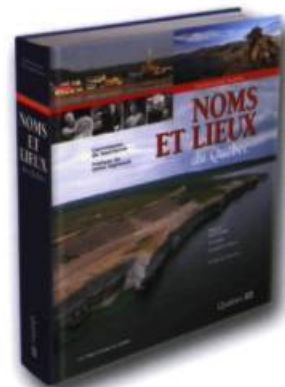
Jean Provencher

Commission de la capitale nationale

Laissez-vous entraîner
dans de belles randonnées
au cœur de cet îlot historique.

288 pages, 255 photos et illustrations

39,95 \$



Noms et lieux du Québec Dictionnaire illustré

Commission de toponymie

Venez découvrir, par la toponymie,
des choses étonnantes sur
notre petite et grande histoire.

Près de 8 400 noms, 1228 pages, 675 photos

92,95 \$

Les années pieuses 1860-1970

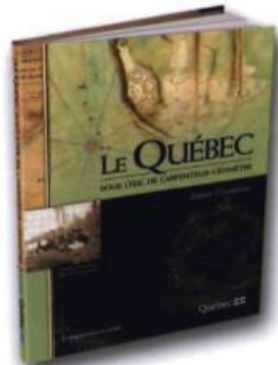
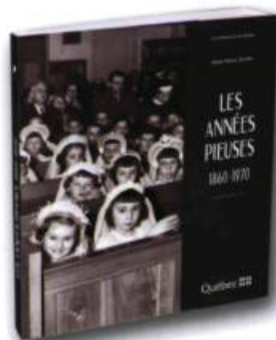
Anne-Marie Sicotte

Ces images évoqueront, pour plusieurs,
un passé heureusement révolu.

Pour d'autres,
c'est la nostalgie qui prévaudra.

224 pages, 180 photos

29,95 \$



Le Québec sous l'œil de l'arpenteur-géomètre depuis Champlain

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
Ordre des arpenteurs-géomètres du Québec
Association canadienne des sciences géomatiques,
section Champlain

Un remarquable survol historique
de l'arpentage au Québec

152 pages, 150 photos et illustrations

29,95 \$

Vente et information

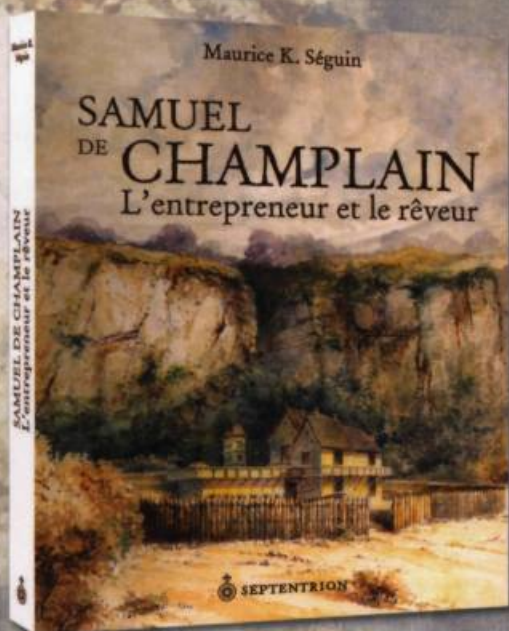
• En librairie • 418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

Publications

Québec



384 PAGES, 39,95 \$, ISBN 978-2-89448-550-7



Maurice K. Séguin

SAMUEL DE CHAMPLAIN

L'entrepreneur et le rêveur

Aussi étonnant que cela puisse paraître, aucun historien québécois n'a osé, depuis un siècle, entreprendre une biographie de Champlain. Il faut en effet une bonne dose d'audace pour se lancer sur ses traces à la fois abondantes et ponctuées d'énigmes.

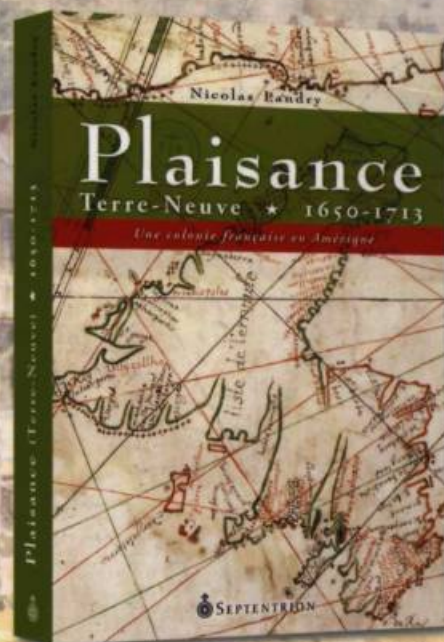
Maurice K. Séguin a relevé le défi. Avec beaucoup d'originalité, il entreprend de le suivre pas à pas. Il reconstitue les silences, imagine les chaînons manquants, pénètre dans son intimité, rétablit son quotidien et se met dans sa peau. Pour lui, Champlain est un entrepreneur tenace, un rêveur lucide.

Nicolas Landry

PLAISANCE. Terre-Neuve, 1650-1713

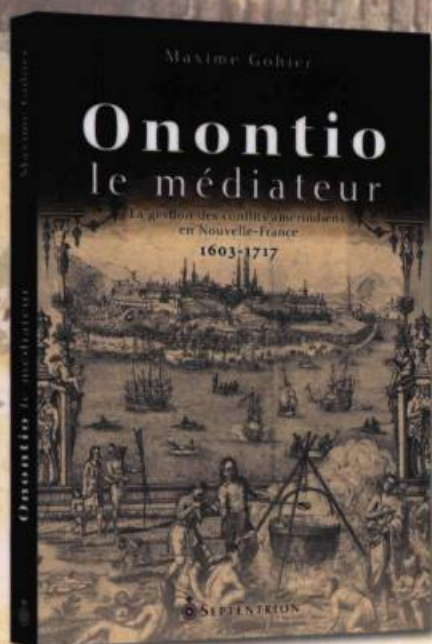
Avant même toute tentative d'exploration de l'Amérique, les grands bancs de poissons au large de Terre-Neuve attisaient déjà la convoitise des pêcheurs européens. C'est à Plaisance que Louis XIV décidera de fonder une colonie permanente en 1655, qui passera rapidement sous la direction du ministère de la Marine.

À tour de rôle, pendant près de 60 ans, les gouverneurs, officiers de la garnison et visiteurs qui s'y succèdent, multiplient les tentatives visant à améliorer la colonie et le sort de ses habitants, oscillant entre vision mercantile et désir de peuplement.



414 PAGES, 29,95 \$, ISBN 978-2-89448-505-7

252 PAGES, 24,95 \$, ISBN 978-2-89448-547-7



Maxime Gohier

ONONTIO LE MÉDIATEUR

La gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France, 1602-1717

Celui que les Amérindiens appelaient communément Onontio – qui signifie La Grande Montagne ou La Belle Montagne, traduction huronne du nom de Charles Huault de Montmagny, premier gouverneur de la Nouvelle-France – non seulement était leur « père » au sein de l'Alliance, mais il se présentait aussi comme « le médiateur de la paix publique », « l'arbitre absolu de la guerre et de la paix » ou même « le maistre des casses-testes », pour reprendre une formulation amérindienne.